

Les sociologies contemporaines

Pierre Ansart

Paris : Points, 1990. 344 p.

REVUE CANADIENNE DE
SCIENCE POLITIQUE, VOL. 24
N. 3, SEPT. 1991, PP. 647-648

Le territoire de la sociologie française d'aujourd'hui est étendu, accidenté, couvert de pistes tortueuses qui forment un réseau compliqué. Il était temps d'en dessiner la carte. C'est ce que Pierre Ansart a fait en rédigeant *Les sociologies contemporaines*.

Pour introduire au territoire, l'auteur commence par le diviser en quatre régions : le structuralisme génétique (Pierre Bourdieu), la sociologie dynamique (Georges Balandier, Alain Touraine), l'approche fonctionnaliste et stratégique (Michel Crozier) et l'individualisme méthodologique (Raymond Boudon). Il décrit ensuite chacune d'elles. Mais la description ne se réduit pas à la simple présentation de zones isolées. Elle révèle, certes, adéquatement les particularités de chacune, mais elle le fait beaucoup plus en les comparant constamment les unes aux autres qu'en s'enfonçant successivement dans chacune d'elles.

Cette étude comparée compte quatre moments. Dans un premier temps, l'auteur montre comment les régions sociologiques se différencient par leur objet. Dans un deuxième temps, il indique que chacune d'elles se représente à sa façon les conflits sociaux. Dans un troisième temps, il met en évidence leur manière respective d'interpréter l'ordre symbolique. Enfin, il indique comment elles se distinguent par leur notion de la cité.

Cette confrontation répétée, continue, des quatre régions sociologiques n'a pas pour but de déclarer un vainqueur. Elle est animée par le souci de faire ressortir les caractéristiques spécifiques à chacune. Il est entendu qu'elles sont toutes égales entre elles. Et cette égalité se manifeste par la mise en relief des raisons qui justifient les prises de position. L'auteur, ainsi, critique moins qu'il

648

Recensions | Reviews

n'expose des critiques, relativement autonomes. Mais il n'est pas pour autant rivié aux thèses qu'il rapporte. L'usage de la méthode comparée l'oblige à rechercher des significations qui ne se révèlent pas toujours dans les propos immédiats des théoriciens qu'il présente. En outre, la confrontation des sociologies sur des thèmes identiques permet, d'une part, de saisir dans quelle mesure les frontières qui les séparent sont étanches ou les secteurs communs sont partagés, et, d'autre part, d'offrir une vue sur l'ensemble du territoire.

Le recours à la comparaison et le respect des différences, qui constituent les traits essentiels du livre *Les sociologies contemporaines*, conviennent à deux types de publics : celui des non-initiés, qui doivent aborder chacune des régions puis tenter de se familiariser avec le tout, et celui des initiés, qui souhaitent améliorer leur perspective globale. Dans un cours sur les théories sociologiques contemporaines, toutefois, l'enseignement de Pierre Ansart, malgré ses indéniables qualités, devra être complété par d'autres. D'abord, parce que, si importantes que soient les régions sociologiques qu'il retient, elles ne constituent pas l'intégralité de la sociologie française contemporaine. Ensuite, parce que *Les sociologies contemporaines*, quoique le titre annonce une vision planétaire, se confine dans les théories françaises.

Peut-être un peu en guise de palliatif, à la périphérie de ses descriptions, de ses analyses, le livre de Pierre Ansart compte 20 fenêtres qui ouvrent sur le monde ou qui donnent sur des questions qui entretiennent quelques rapports avec la sociologie française d'aujourd'hui. Ces fenêtres fournissent des informations élémentaires sur des sujets comme « Existentialisme », « Bureaucratie », « Sociologie et psychologies sociales », « Histoire et sociologie », « L. Althusser et les sciences sociales » et « Sociologie de la sociologie ».

Pierre Ansart aurait pu mettre l'accent sur ce que les diverses sociologies ont de semblable. Il a choisi d'insister sur leurs divergences. Il s'en explique ainsi : « Au cours de cette présentation des quatre courants sociologiques, nous avons insisté davantage sur leur distinction réciproque que sur les rapprochements que l'on pourrait établir entre eux. Et il est vrai qu'en soulignant davantage les méthodes utilisées ou les choix des terrains, nous serions parvenus à un tableau plus nuancé. Mais ces nuances n'affecteraient pas les oppositions essentielles qui nous semblent beaucoup plus importantes que les accords sur des points partiels. De plus, il nous faut bien avoir à l'esprit que la dynamique de la recherche est assurée par la discussion, par la vivacité des désaccords, et que c'est donc par la présentation des oppositions que l'on peut mieux ressaisir la vitalité de la production sociologique » (299).

SIMON LAFLAMME Université laurentienne